

Sources et technique de citation chez Etienne de Byzance

Chaque tome de la nouvelle édition d'Etienne de Byzance contient une introduction traitant divers aspects des *Ethnika*¹. Celle du premier volume a abordé la transmission du texte. L'introduction du deuxième volume s'occupera quant à elle de la technique de travail d'Etienne: comment le lexicographe structure-t-il chacun de ses articles, quelles sources met-il en avant, comment cite-t-il ses autorités? Au XIX^e siècle, conformément à l'esprit du temps, la question des sources avait priorité dans la recherche sur Etienne. L'article *Stephanos (Byzantios)* d'Ernst Honigsmann dans la *RE* témoigne également d'un intérêt prononcé pour la question². Rien d'étonnant à cela, au vu des plus de 270 auteurs qu'Etienne cite; sans compter que les *Ethnika* sont bien souvent notre seule source pour des fragments, voire pour des auteurs entiers, qui n'ont laissé aucune trace dans la tradition et seraient perdus pour nous.

L'introduction au volume II (lettres Δ-I) se prête particulièrement à un survol des sources et des techniques de citation d'Etienne. Pour l'essentiel, les *Ethnika* nous sont parvenus dans une version fortement abrégée, sous forme d'épitomé. Cependant, un fragment parisien du XI^e siècle a conservé une mince partie du texte original de la lettre *delta*, nous permettant de comparer les deux versions et de mesurer l'ampleur de la perte due au processus d'abréviation. Certains articles d'autres lettres nous sont en outre parvenus dans une version plus complète. Ainsi, dans le cas de l'article Ἰβηρίαι (ι 19), la tradition indirecte, par le biais de Constantin Porphyrogénète, nous a conservé une partie du texte original, comprenant notamment le fragment 21 Stiehle d'Artémidore, qui a tant fait parler de lui dans

* Cet article présente le texte intégral et assorti de notes de la communication donnée lors de la «Giornata di studio su Stefano di Bisanzio: una nuova edizione», tenue à Bologne le 12 octobre 2007. Nous exprimons notre vive gratitude à Franco Montanari pour l'organisation de cette rencontre ainsi qu'aux collègues Bolonais, notamment Renzo Tosi et Camillo Neri, pour leur chaleureux accueil et l'invitation à publier cette contribution dans la revue «Eikasmós». Un grand merci à Fanny Mülhauser, Arlette Neumann-Hartmann et Christian Zubler, de l'équipe '*Stephanos von Byzanz*', pour leur précieuse aide dans la préparation de l'article, et surtout à Athanasios Kambylis pour sa lecture critique de ces pages.

¹ *Stephani Byzantii Ethnica*, I. A-F, rec. Germanice vertit adnotationibus indicibusque instr. M. Billerbeck («Corpus Fontium Historiae Byzantinae», 43/1), Berolini-Novii Eboraci 2006; II. Δ-I, éd. par M. Billerbeck-C. Zubler (publication prévue pour 2009).

² E. H., *RE* III A/2 (1929) 2369-2399: 2379ss.

la discussion sur le papyrus turinois d'Artémidore³. La matière pour l'introduction au deuxième volume d'Etienne ne fait donc pas défaut.

Dans le présent exposé, nous traiterons quelques exemples, qui illustrent non seulement les problèmes de la recherche sur les sources, mais peuvent également nous aider à comprendre quels sont les auteurs qu'Etienne utilise, dans quel but il les cite et sous quelle forme ces citations sont transmises dans les *Ethnika*. Nous traiterons tout d'abord des citations des poètes hellénistiques Rhianos, Euphorion, Parthénios et Démosthène de Bithynie, puis nous jetterons un coup d'œil sur Pausanias. Finalement, nous dirons encore un mot sur Artémidore, qui occupe une place importante parmi les sources du lexique.

Dans un premier temps, comparons la version originale (ou du moins la version plus complète) des *Ethnika* avec son épitomé. Le fragment parisien mentionné plus haut se trouve dans le codex *Coislinianus* gr. 228 (un *Seguerianus*, donc désigné par le sigle S); il date du XI^e siècle et comporte huit folios. Il contient la dernière partie de la lettre *delta*, plus exactement les articles de Δυμᾶνες (δ 139) à Δώτιον (δ 151), ainsi qu'une brève liste des articles (1-76) de la lettre *epsilon*. Bien qu'en partie détérioré, le fragment parisien permet une comparaison significative des deux versions sur l'équivalent de dix-huit pages de Meineke (= M.)⁴. Le fragment débute avec la seconde partie de l'article Δυμᾶνες (δ 139):

cod. <i>Coisl.</i> 228 (= S)	Epitomé
1 5 10 καὶ Δυμανίς τὸ θηλυκόν “στέλλεο νῦν ἔτι τῆλε Δυμανίδος ἡπεῖροιο” (<i>adesp.</i> SH 1173). καὶ Δύμαινα. Εὐφορίων Χιλιάσι (fr. 47 Pow. = fr. 76 de Cuenca) “δαίμων [- U U]σαιτο φιλοπλοκάμοισι Δυμαίναις”. 15 τὰ ἔθνικα δὲ τῶν λοιπῶν ἐν τοῖς περὶ αὐτῶν ἐροῦμεν τόποις.	Δυμᾶνες· φυλὴ Δωριέων. ἦσαν δὲ τρεῖς, Ὑλλεῖς καὶ Πάμφυλοι καὶ Δυμᾶνες {ἐξ Ἡρακλέους. καὶ προσετέθη ἡ Ὑρνηθία}, ὥς Ἔφορος α' (<i>FGrHist</i> 70 F 15) “Αἰγίμιος γὰρ ἦν τῶν περὶ τὴν Οἴτην Δωριέων βασιλεύς. ἔσχε δὲ δύο παῖδας Πάμφυλον καὶ Δυμᾶνα, καὶ τὸν τοῦ Ἡρακλέους Ὑλλον ἐποιήσατο τρίτον, χάριν ἀποδιδούς ἀνθ' ὧν Ἡρακλῆς ἐκτεπνωκότα κατήγαγεν”. οἱ οἰκοῦντες Δυμᾶνες. καὶ Δυμανίς τὸ θηλυκόν. καὶ Δύμαινα.

³ Voir ci-dessous p. 317.

⁴ *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, rec. A. M., Berolini 1849.

10 θηλυκόν Meineke : θῆλυ S **11** ἔτι S :
ἀπὸ dub. Meineke || θυμανίδος S^{pc} (ut vid.)
|| ἡπείροιο Meineke : πειροιο S (ἡ evan.)
12 Δύμαινα Westermann : θυμαίνα S **14**
ante σαιτο cod. S fol. in marg. truncatum :
<ἀντιά>σαιτο Düntzer

1 Δυμᾶνες H. Valesius (*Emendationes* I [1740]
32) : θυμᾶν N : δρυμᾶν RQP || φυλῆ R : φυῶ
Q : φύλων PN **2** παμφίλοι N || θυμᾶνες QPN :
δρυ- R **3** ἐξ - Ὑρνηθία del. M. Marx (1815) : ἐξ
Ἑρακλέους del. Valesius **4** Ὑρνηθία Meineke :
ὕρνι- RQPN || Αἰγίμιος Holste : αἰγίμιος RQPN
6 δὲ Ald. : om. RQPN **7** θυμᾶνα Q **8** ὕλλον Q :
ὕλον R : ὕλλαν PN || ἐποιήσατο R : -σαντο QPN
9 ἀποδιδοὺς RQP : -διδόντες N

Voici la traduction de ce qui est conservé dans l'épitomé seul: «Dymanes, tribu des Doriens. Il y en a trois: les Hylleis, les Pamphyloi et les Dymanes, comme Ephoros l'explique dans le premier livre de son *Histoire*. "Aigimos était en effet roi des Doriens d'Oita. Il avait deux fils, Pamphylos et Dyman, et il adopta comme troisième Hyllos, fils d'Héraclès, car Héraclès l'avait rétabli sur son trône, après qu'il eut séjourné en exil". Les habitants s'appellent Dymanes [...]». Le *Seguerianus* commence ici: «et Δυμανίς est le féminin: "va encore plus loin que la terre dymanienne". De même Δύμαινα. Euphorion dit dans les *Chiliades*: "une divinité ..., pour les Dymaniennes aux boucles aimables". Nous indiquerons les ethniques des autres tribus dans les articles correspondants».

Le passage conservé de la version originale montre comment procède l'abréviateur: il garde bien la forme féminine de l'ethnique, Δυμανίς, mais supprime l'attestation (*adespoton*, SH 1173). La forme alternative Δύμαινα vient ensuite, mais là aussi il supprime l'attestation et le nom de la source, Euphorion. Il en va de même pour la référence aux autres tribus, les Hylleis et les Pamphyloi, ainsi qu'à leurs ethniques, qu'Etienne traite dans les articles correspondants (Ὑλλεῖς [647,20 M.] et Παμφυλία [498,15 M.]). L'abréviateur conserve donc la structure de l'article, mais supprime ce qui lui semble peu important ou superflu.

L'intervention de l'abréviateur a été plus importante dans l'article sur la ville achaienne de Δύμη (δ 140):

- 1 Δύμη· πόλις Ἀχαΐας, ἐσχάτη πρὸς δύσιν, ὅθεν καὶ
Καλλίμαχος ἐν ἐπιγράμμασιν (fr. 395 Pf.) "εἰς Δύμην
ἀπιόντα τὴν Ἀχαιῶν" καὶ Δύμη ἡ χώρα πάλαι ἐκαλεῖτο,
ἡ δὲ πόλις Στράτος, ὕστερον δὲ καὶ ἡ πόλις καὶ ἡ
5 χώρα Δύμη ἐκλήθησαν. λέγεται καὶ πληθυντικῶς, ὡς
Ἀπολλόδωρος (*FGrHist* 244 F 190) "τούτων ἀπέχουσα
σταδίου ρκ' ἐσχάτη κεῖται πρὸς δύσιν Δύμαι". ὁ πολίτης
Δυμαῖος. Ἐφορος κδ' (*FGrHist* 70 F 84) "παραγενομένης
δὲ τῆς στρατιᾶς εἰς τὴν Δύμην, πρῶτον μὲν οἱ Δυμαῖοι
10 καταπλεγέντες". καὶ Πausanias ζ' (VII 17,6) "Οἰβῶτα
ἀνδρὶ Δυμαίῳ σταδίου μὲν ἀνελομένῳ νίκην". καὶ
πάλιν (17,9) "Δυμαίοις μὲν ἐστὶν Ἀθηναῖς ναὸς καὶ
ἄγαλμα". καὶ ἐν τῷ η' (VIII 1,2) "τὰ δὲ πρὸς Ἀχαΐαν
Δυμαίων εἰσὶν ὄμοροι". καὶ Ἀπολλόδωρος (*FGrHist*

Δύμη· πόλις Ἀχαΐας,
ἐσχάτη πρὸς δύσιν.

ὁ πολίτης
Δυμαῖος

- 15 244 FF 190s.) ἢ ὁ τὰ τούτου ἐπιτεμνόμενος “τὴν δὲ
 χώραν ἔχουσι Δυμαῖοι”. καὶ Φίλιστος Σικελικῶν α΄
 (FGrHist 556 F 2) “ἐπὶ τῷ Ὀλυμπίᾳδος ἦν Οἰβώτας
 <ὁ Δυμαῖος> ἐνίκα στάδιον”. καὶ Ἀπολλόδωρος ἐν
 χρονικῶν α΄ (FGrHist 244 F 3) “πόλεμος ἐνέστη τοῖς
 20 τε Δυμαίοις, ὅθεν <***>” καὶ Θεόπομπος μ΄ (FGrHist
 115 F 194) “προστάται δὲ τῆς πόλεως ἦσαν τῶν μὲν
 Συρακοσίων Ἀθηνῆς καὶ Ἡρακλείδης, τῶν δὲ μισθοφόρων
 Ἀρχέλαος ὁ Δυμαῖος”. τὸ θηλυκὸν Δυμαῖα. Εὐφορίων
 (fr. 121 Pow. = fr. 151 de Cuenca) “ἥτις ἔχεις κληῖδας
 25 ἐπιζεφύροιο Δυμαίης”, διὰ τὸ πρὸς δύσιν ἐπιζέφυρον.
 Ἀντίμαχος δὲ (fr. 27 Matthews = fr. 27 Wyss) Καυκωνίδα
 φησὶν αὐτὴν ἀπὸ Καύκωνος ποταμοῦ, ὥς <τὰς Θήβας>
 Διρκαίας, ἐνιοὶ δὲ καὶ Ἀσωπίδας. διαστέλλεται δὲ
 τῆς Ἡλείας κατὰ τὴν Βουπρασίαν Λαρίσῳ τῷ ποταμῷ.
 30 λέγεται καὶ Δύμιος, ὥς Βοίβη Βοίβιος. Ἀντίμαχος δὲ
 ε΄ Θηβαῖδος (fr. 28 Matthews = fr. 28 Wyss) “ἐν δὲ νῦ
 τοῖσι μάλα πρόφρων ἐπίκουρος ἀμορβέων / ὠμίλησ΄,
 εἴως διεπέρσατε Δύμιον ἄστν”.

καὶ Δυμαῖα.
 λέγεται καὶ Δύμιος.

Ἀντίμαχος δὲ Καυκωνίδα
 ταύτην φησὶν ἀπὸ Καύκωνος
 ποταμοῦ

3 Ἀχαιῶν Meineke : ἀχα cum spatio 3 litt. S 4 Στράτος Schubart (1841) 1143 : στρατὸς S 10 Οἰβώτας Westermann (e Paus.) : βοιωτοὶ (e βιω-) S^{pc} 13 ἡ Schubart (1841) 1143 : α΄ S || τὰ δὲ Westermann : τάδε S 17 <ἐκ> τῆς Jacoby : τῆς S : τῆς <ς> Gavel (Misc. obs. V 459) || Οἰβώτας Westermann (e Paus.) : ὁ βοιωτάς S 18 ὁ Δυμαῖος suppl. Berkel (e Paus.) 20 lac. ind. Meineke 23 θηλυκὸν Meineke : θῆλυ S || Δυμαῖα Berkel : διδυμαῖα S 26 δὲ del. Meineke 27 τὰς Θήβας suppl. Berkel (e Str. VIII 7,5 [C 387,36]) 28 Ἀσωπίδας Berkel : -δα S 31 δὲ νῦ τοῖσι Meineke : δὲ σύτοισι S 32 ὠμίλησ΄ εἴως Meineke : ὦ μιλήσιε.ὥς S

21 δυμαῖα R

L'article original est long, et l'on y trouve de véritables accumulations de citations, qui attestent les différentes formes du nom de la ville: Δύμη, Δύμαι, ainsi que Δυμαῖα, c'est-à-dire l'adjectif féminin avec le terme πόλις sous-entendu. Plus loin, la version originale signale qu'Antimaque (fr. 27 Matthews) a nommé la ville Καυκωνίς d'après le fleuve Καύκων. Suit une variante Δύμιος pour l'ethnique Δυμαῖος. Antimaque (fr. 28 Matthews) est cité encore une fois, car il utilise l'adjectif pour désigner la ville (Δύμιον ἄστν). L'abréviateur raccourcit fortement l'article et ne conserve que la première citation d'Antimaque. Les formes masculine et féminine de l'ethnique, pour chacune desquelles le *Se- guerianus* cite une attestation propre, sont regroupées et simplement reliées par un καὶ dans l'épitomé.

L'abréviation de l'article Δυρβαῖοι (δ 142) est particulièrement déformante:

- | | |
|--|--|
| <p>1 Δυρβαῖοι· ἔθνος καθήκον εἰς Βάκτρος καὶ τὴν Ἰνδικήν. Κτησίας ἐν Περσικῶν ι' (F 11 Lenfant = <i>FGrHist</i> 688 F 11) “χώρα δὲ πρὸς νότον πρόσκειται, Δυρβαῖοι πρὸς τὴν Βακτρίαν καὶ</p> <p>5 Ἰνδικὴν κατατείνοντες. οὗτοι εὐδαίμονες ἄνδρες καὶ πλούσιοι καὶ κάρτα δίκαιοι εἰσι· οὗτοι οὔτε ἀδικοῦσιν οὔτε ἀποκτεννύουσιν ἀνθρώπων οὐδένα. ἐὰν δέ τι εὕρωσιν ἐν τῇ ὁδῷ χρυσίον ἢ ἱμάτιον ἢ ἀργύριον ἢ ἄλλο τι, οὐδὲ ἂν αὐτὸ κινήσειαν.</p> <p>10 οὗτοι οὔτε ἀρτοποιεῖουσιν οὔτ' ἐσθίουσιν οὔτε νομίζουσιν <***> ἐὰν μὴ ἱερῶν οὔνεκεν. ἄλφита δὲ ποιοῦσιν λεπτότερα καθάπερ οἱ Ἕλληνες· καὶ ἐσθίουσι μάζας ποῶν”.</p> | <p>Δυρβαῖοι· ἔθνος καθήκον εἰς Βάκτρος καὶ τὴν Ἰνδικήν. Κτησίας ἐν Περσικῶν ι' “χώρα δὲ πρὸς νότον πρόσκειται Δυρβαῖοι εὐδαίμονες ἄνδρες καὶ πλούσιοι καὶ δίκαιοι, οὔτ' ἀδικοῦντες οὔτε ἀποκτεννύοντες ἄνθρωπον. ἐὰν δ' εὕρωσιν ἐν τῇ ὁδῷ ἢ χρυσὸν ἢ ἄλλο τι <***>”</p> |
| <p>3 νότον Berkel : αὐτὸν S 4 πρὸς – κατατείνοντες huc transp. Meineke: post 6 δίκαιοι εἰσι S 7 ἀποκτεννύουσιν S^{pc} (e -κτείνουσιν) : ἀποκτεννύουσιν Jacoby 8 ἢ ἱμάτιον ἢ ἀργύριον ex interpolatione esse susp. Meineke ἢ ante ἱμάτιον superscr. S^{pc} 9 οὐδὲ ἂν αὐτὸ κινήσειαν Meineke in app. : οὐδὲν ἀποκινήσειαν S : οὐδὲν <ἂν> ἀποκινήσειαν Müller 11 νομίζουσιν S : οἰνίζουσι Meineke, ποτίζουσι Müller lac. ind. Jacoby 13 ποῶν (ut vid.) S</p> | <p>4 νότον Berkel : αὐτὸν RQPN 8 lac. ind. Billerbeck (mon. Kambylis)</p> |

La source principale pour ce peuple perse est Ctésias, qui le décrit comme très pacifique: «Ce sont des hommes heureux, riches et très justes, car ils ne commettent aucune injustice envers quiconque ni ne le tuent. Et s'ils trouvent de l'or, ou un vêtement, ou de l'argent, ou toute autre chose sur leur chemin, ils ne le changeraient même pas de place». Ainsi se présente la citation dans la version originale des *Ethnika*. L'abréviateur retranche la phrase principale οὐδὲ ἂν αὐτὸ κινήσειαν. Du coup, le sens est déformé: «car ils ne commettent aucune injustice envers quiconque, ni ne le tuent, s'ils trouvent de l'or ou un vêtement ou de l'argent ou toute autre chose sur leur chemin». La particule δ' (ἐὰν δ'), indiquant le début d'une nouvelle phrase, semble avoir échappé à l'attention de l'abréviateur. Demeurée dans le texte, elle permet de soupçonner l'existence d'une lacune.

Le cas de l'article Δυσπόντιον (δ 144) est encore plus complexe.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Δυσπόντιον· πόλις Πισαίας, ἀπὸ Δυσπόντου τοῦ Πέλοπος, παρὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐξ Ἡλίδος εἰς Ὀλυμπίαν. ἀπὸ ταύτης Ἀντίμαχος ἦν ὀλυμπιονίκης νικήσας {ἐν ὀλυμπιάδι} στάδιον. Φλέγων ἐν ὀλυμπιάδι β' (<i>FGrHist</i> 257 F 4) “Ἀντίμαχος Ἡλείος ἐκ Δυσποντίου στάδιον”.</p> <p>5 καὶ ἐν κζ' (<i>FGrHist</i> 257 F 6) “Δάιππος Κροτωνιάτης πύξ, Ἡλείων ἐκ Δυσποντίου τέθριππον”. <u>μέμνηται</u> αὐτῆς καὶ Τρύφων ἐν Παρωνύμοις (fr. 87 Velsen) γράφων οὕτως τὸ ἐθνικόν “οἱ δὲ Δυσποντεῖς οὐ παρὰ τὴν πόλιν Δυσπόντιον καλοῦνται (ἐλέγοντο γὰρ <ἂν> Δυσποντεῖς), παρὰ δὲ τὸν Πέλοπος υἱὸν Δύσποντον”.</p> <p>10</p> | <p>Δυσπόντιον· πόλις Πισαίας, ἀπὸ Δυσποντίου τοῦ Πέλοπος.</p> <p>τὸ ἐθνικόν Δυσποντεύς, ἔδει δὲ Δυσποντιεύς.</p> |
|---|---|

1 Δυσπόντου Berkel : δυσποντίου S 3 ἐν ὀλυμπιάδι secl. Meineke 4 inter στά et διον 2-3 litt. in ras. S || β' Bergk (*Opusc.* II 291, ex Eus. Arm. *GCS* V [1911] 91,1) : δ' S^{pc} 7 ante Ἡλείων nomen victoris excidisse susp. Bergk, Ἡλείος Meineke || Δυσποντίου Berkel : δυσπόντου S 8 δ' ante αὐτῆς add. Berkel 10 ἄν suppl. Kambylis 11 υἱὸν S in marg.

«Dysponton: une ville dans la région de Pisaia, nommée d'après Dyspontos, un fils de Pélops; elle se trouve sur la route d'Élis à Olympie». L'abréviateur conserve la localisation de la ville et l'étymologie du toponyme. Mais il abandonne les attestations tirées de Phlégon pour le nom de la ville et passe directement à l'ethnique. De la citation du grammairien Tryphon, il extrait les formes Δυσποντεῖς et Δυσποντιεῖς, tout en les mettant au singulier. En outre, il déduit du texte corrompu (ἄν om. codd.) («on les appelait en effet Δυσποντιεῖς») une règle (ἔδει δέ), mais escamote la citation du grammairien («on les appellerait [...]»), qui constitue pourtant la base de ce canon.

Il suffit donc d'avoir sous les yeux ces tableaux comparatifs sur deux colonnes pour comprendre la quantité de citations faites par Etienne qui sont perdues pour nous.

Pour cette contribution, nous avons choisi, comme mentionné ci-dessus, les poètes Rhianos, Euphorion et Parthénios. Il y a plusieurs raisons à cela: les poètes hellénistiques sont réputés pour les légendes de fondations et pour les formes de noms spéciales ou rares. Ils représentent par conséquent une véritable mine d'or pour les *Ethnika* d'Etienne. Il n'est donc pas étonnant que l'«*Index Fontium*» du *Supplementum Hellenisticum* (qui contient également de la matière des *Collectanea Alexandrina* de J.U. Powell) consacre trois pleines pages à notre lexique⁵. En d'autres termes: les *Ethnika* sont, à côté des scholies, des traités de grammairiens et des *Etymologika*, une des sources capitales pour les fragments des poètes hellénistiques.

Examinons d'abord le cas d'Euphorion: sur les quelque 190 fragments de tradition indirecte contenus dans l'édition de Cuenca⁶, 30 proviennent des *Ethnika* d'Etienne (donc environ un sixième). Sur ces 30 attestations, environ la moitié consiste en de véritables citations (et non en de simples gloses). Elles sont réparties de manière irrégulière dans ce qui reste de notre lexique. En effet, dans les articles de la lettre *alpha* et vers la fin du lexique, l'auteur est cité la plupart du temps de manière complète; mais dans l'épitomé, au plus tard dès la lettre *delta*, les citations tombent et seul le nom d'Euphorion subsiste.

Quatre exemples illustreront ce processus: il s'agit d'articles de la lettre *delta*, qui sont transmis à la fois par le fragment parisien (S) et par l'épitomé. D'abord, l'article Δυμᾶνες (δ 139) que nous avons étudié ci-dessus (pp. 302s.). La citation

⁵ *Supplementum Hellenisticum*, edd. H. Lloyd-Jones-P. Parsons, Berolini-Novii Eboraci 1983, 828-831.

⁶ L.A. De Cuenca, *Euforion de Calcis. Fragmentos y epigramas*, Madrid 1976.

d'Euphorion y a disparu. Vient ensuite Δύμη (δ 140), également traité ci-dessus (pp. 303s.). Etienne cite Euphorion pour attester le toponyme alternatif Δυμαία (πόλις ou χώρα): «Athéna, toi qui détiens les clés de Dymaia, qui se trouve vers l'ouest». On sait par ailleurs, grâce à Pausanias (VII 17,9), qu'il y avait un sanctuaire d'Athéna à Dymè. Dans l'article Δυρράχιον (δ 143), Euphorion atteste l'usage de Δυρραχία pour décrire la région:

- | | |
|---|---|
| <p>1 Δυρράχιον· πόλις Ἰλλυρικὴ, Ἐπίδαμνος κληθεῖσα ἀπὸ Ἐπιδάμνου ... λέγεται δὲ καὶ ἡ χώρα τῆς Ἰλλυρίας Δυρραχία. <u>Εὐφορίων</u> (fr. 85 Pow. = fr. 21 de Cuenca) “ἄστυα Δυρραχίης τε καὶ ἔθνεα Ταυλαντίνων”.</p> <p>5 1 καὶ ante Ἐπίδαμνος suppl. Meineke (e Const. Porph.)</p> | <p>Δυρράχιον· πόλις Ἰλλυρικὴ, Ἐπίδαμνος κληθεῖσα ἀπὸ Ἐπιδάμνου ... λέγεται δὲ καὶ ἡ χώρα τῆς Ἰλλυρίας Δυρραχία.</p> |
|---|---|

«Les cités de Dyrrachia et les peuplades des Taulantiniens». Cette citation a d'ailleurs son pendant dans les *Ethnika*. Dans l'article Ταυλάντιοι (607,14 M.) Etienne signale qu'Euphorion écrit le nom de la tribu Ταυλάντιοι avec ν, donc Ταυλάντιοι. Finalement, dans Δωδώνη (δ 146), Euphorion est cité comme attestation pour la forme Δωδών:

- | | |
|--|--|
| <p>1 Δωδώνη· πόλις τῆς Μολοσσίδος ἐν Ἠπείρῳ, καθ' ἣν Δωδωναῖος Ζεὺς· “Δωδώνης μεδέων” (Il. XVI 234) ... λέγεται καὶ Δωδών ... καὶ τὴν αἰτιατικὴν φησιν Εὐφορίων Δωδῶνα ἐν Ἀνίῳ (fr. 2,1 Pow. = fr. 2,1 de Cuenca) “ἵκτο μὲν ἐς Δωδῶνα Διὸς φηγοῖο προφῆτιν”.</p> <p>5 4 Δωδών Berkel : δώδων S</p> | <p>Δωδώνη· πόλις τῆς Μολοσσίδος ἐν Ἠπείρῳ, καθ' ἣν Δωδωναῖος Ζεὺς. καὶ “Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου” (Il. XVI 234) ... λέγεται δὲ καὶ Δωδών.</p> <p>2 καθ' ἣν RQ : μεθ' ἣν PN 3 δυσχειμέρου PN : -χειμέρου RQ</p> |
|--|--|

«Euphorion utilise l'accusatif Δωδῶνα dans l'*Anios*. “Il vint à Dodone, auprès de la prophétesse du chêne de Zeus”».

En comparant le fragment parisien avec l'épitomé, nous pouvons constater que, dans ces quatre cas, les citations d'Euphorion ont été entièrement victimes des coupes de l'abréviateur. Mais plus loin dans l'épitomé, dans des articles des lettres χ (Χαομία [686,7 M.]) et ω (Ὠρύχιον [710,14 M.] et Ὠρωπός [710,16]), les attestations tirées d'Euphorion (pour l'ethnique ou le toponyme) sont conservées en entier; cela pourrait bien s'expliquer par le fait que, à la fin des *Ethnika*, nous pourrions nous trouver en présence d'une version ou étape antérieure de notre épitomé⁷.

⁷ Honigmann, *o.c.* 2376s.

Dans la recherche sur Etienne, la date de l'établissement de notre actuel épitomé fait depuis longtemps l'objet de discussions. Nous ne possédons aucun point de repère certain, si ce n'est le grammairien Hermolaos, mentionné par la *Souda* (ε 3048 A.), qui aurait composé un épitomé du lexique, peut-être déjà au VI^e siècle⁸. Cependant, la version complète était en circulation au moins jusqu'au X^e siècle, comme le prouvent les écrits de Constantin Porphyrogénète et le fragment parisien. Wilhelm Knauss, dans sa thèse (Bonn 1910), a présenté une comparaison détaillée de notre épitomé avec les nombreux extraits conservés chez Eustathe⁹. Au XII^e siècle, l'archevêque de Thessalonique utilisait en effet assidûment les écrits de Strabon, tout comme les *Ethnika*, pour composer ses commentaires à Homère et à Denys le Périégète. En ce qui concerne les *Ethnika*, il devait avoir sous les yeux une version plus complète; cette affirmation découle d'un passage du deuxième de nos poètes hellénistiques, Parthénios¹⁰.

γ 84 Γλαφύραι· πόλις Θεσσαλίας. Ὅμηρος (*Il.* II 712) “Βοίβην καὶ Γλαφύρας”. ἀπὸ Γλαφύρου υἱοῦ Μάγνητος κτίσαντος. τὸ ἐθνικὸν Γλαφυρεὺς. ἔστι καὶ κώμη Κιλικίας Γλαφύραι, ἀπέχουσα Ταρσοῦ λ' στάδια πρὸς δύσιν.

84 Eust. *Il.* 327,32-41 εἴρηται δέ, φασί, Βοίβη ἀπὸ Βοίβου, υἱοῦ Γλαφύρου, τοῦ τὰς Γλαφύρας κτίσαντος, ὡς ἱστορεῖ ὁ ἀπογραψάμενος τὰ Ἑθνικά ... τὰς δὲ Γλαφυρὰς βαρύνουσιν οἱ ἀκριβέστεροι πρὸς διαστολὴν τοῦ ἐπιθέτου, κληθείσας ἀπὸ τοῦ μνημονευθέντος Γλαφύρα, 84a ὡς ὁ αὐτὸς Ἑθνικογράφος ἱστορεῖ, παρ' ᾧ φέρεται, ὅτι καὶ κώμη Κιλικίας ἐστὶ Γλαφύραι καλουμένη, ἀπέχουσα Ταρσοῦ τριάκοντα σταδίου πρὸς δύσιν, ἐν ἣ πηγὴ ἀπὸ ῥωγάδος καταρρέουσα καὶ συνιοῦσα τῷ εἰς Ταρσὸν εἰσβάλλοντι ποταμῷ. περὶ ἧς Παρθένιος (fr. 28 Lightfoot = *SH* 640) γράφων ἄλλα τε λέγει καί, ὅτι “παρθένος <ἦ> Κιλικίων <εἶχεν> ἀνακτορίην / ἀγχίγαμος δ' ἔπελεν, καθαρῷ δ' ἐπεμαίνετο Κύδνῳ / Κύπριδος ἐξ ἀδύτων πυρσὸν ἀναψαμένη, / εἰσόκε μιν Κύπρις πηγὴν θέτο, μίξε δ' ἔρωτι / Κύδνου καὶ νύμφης ὕδατόεντα γάμον”.

Dans l'épitomé, l'article Γλαφύραι est très réduit et ne contient plus que la citation homérique (*Il.* II 712). Mais dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe semble bien avoir puisé dans les *Ethnika* d'Etienne pour expliquer le nom de la ville et s'y réfère explicitement en citant ὁ Ἑθνικογράφος. Les vers de Parthénios, qui constituent son deuxième plus long fragment assuré, sont sans doute tirés d'un épitomé plus copieux que celui conservé dans nos manuscrits. Il est frappant de constater que les vers de Parthénios eux-mêmes ne donnent aucune indication sur

⁸ Sur Hermolaos voir R.A. Kaster, *Guardians of Language: The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles 1988, 291 nr. 72.

⁹ G. Knauss, *De Stephani Byzantii Ethnicorum exemplo Eustathiano*, Bonnae 1910.

¹⁰ J.L. Lightfoot, *Parthenius of Nicaea. The Poetical Fragments and the Ἑρωτικά Παθήματα*, ed. with intr. and comm., Oxford 1999.

la localisation du village cilicien ni sur l'étymologie du nom. Comme on peut le voir dans la paraphrase d'Eustathe, ils ont un intérêt purement culturel ou littéraire. Nous pouvons donc affirmer que les articles d'Etienne constituaient une véritable corne d'abondance pour les noms de lieux et leurs ethniques¹¹.

Sur les 53 fragments non douteux de Parthénios édités par Lightfoot, 22 proviennent des *Ethnika*. La plupart consiste en des gloses et, abstraction faite du fragment chez Eustathe que nous venons de discuter, trois autres ne dépassent pas un seul vers. Comme dans le cas d'Euphoriion, les citations doivent en premier lieu attester les noms de lieux et leurs ethniques, souvent parce qu'ils diffèrent de la forme courante en matière de phonologie ou de morphologie.

Remontons maintenant quelque peu dans le temps et abordons les témoignages de Rhianos. Des 65 fragments que Powell attribue à Rhianos (sans compter évidemment les épigrammes), environ 70% nous proviennent d'Etienne de Byzance¹². Jetons tout d'abord un coup d'œil aux trois vers du deuxième livre des *Achaika*, transmis dans l'article Ἀπία (α 357):

Ἀπία· οὕτως οἱ νεώτεροι τὸ Ἄργος, καὶ τοὺς κατοικοῦντας Ἀπιδόνας. ἀπὸ Ἀπιδος τοῦ Φορωνέως, ὡς Ριανὸς ἐν Ἀχαϊκῶν β' (*FGrHist* 265 F 1 = fr. 13 Pow.)
 ὑμετέρῃ τοι, τέκνα, Φορωνέος Ἰναχίδαο
 ἀρχῆθεν γενεῇ. τοῦ δὲ κλυτὸς ἐκγένετ' Ἀπὶς,
 ὃς ῥ' Ἀπίην ἐφάτιζε καὶ ἀνέρας Ἀπιδανῆας.

«C'est avec Phorônée, fils d'Inachos, que commence vraiment, mes enfants, votre lignage dans les âges. Lui-même est né du célèbre Apis, qui a ensuite nommé la ville Apia et ses habitants Apidanéens». Il est intéressant de relever que Strabon (VIII 6,9 [C 371,29]) aussi remarque que les νεώτεροι (c'est-à-dire les poètes après Homère) appelaient Argos du nom d'Apia, mais qu'Etienne est le seul à renvoyer à Rhianos et à conserver les vers correspondants.

La version originale des *Ethnika*, dans le codex *Seguerianus*, nous livre trois autres fragments de Rhianos qui invitent à un examen plus approfondi. Regardons d'abord l'article Δώτιον (δ 151):

¹¹ Il est peu probable qu'Eustathe ait connu ces vers par ses propres lectures. Aux rares autres endroits où, dans son commentaire sur l'*Illiade*, il concorde avec Parthénios (555,14s.; 986,35-37), il puise selon toute probabilité dans les scholies; voir aussi M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, I-IV, Leiden 1971-1987, ad ll.

¹² *Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores poetarum Graecorum aetatis Ptolemaicae 323-146 A.C.*, ed. I.U. Powell, Oxford 1925, 9-21; pour les citations provenant des *Messéniaques* voir aussi Carla Castelli, *I Messeniaca di Riano. Testo ed esegesi dei frammenti*, «Acme» LI (1998) 3-50.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Δώτιον· πόλις Θεσσαλίας, ὅπου μετώ-
κhsαν οἱ Κνίδιοι, ὧν ἡ χώρα Κνιδία.
Καλλίμαχος ἐν τοῖς ὕμνοις (<i>Cer.</i> 24) “οὐπω
τὰν Κνιδίαν, ἔτι Δώτιον ἱρὸν ἔναιον” ...</p> <p>5 ὁ πολίτης Δωτιεύς ... τὸ θηλυκὸν Δωτήϊς.
Ῥιανὸς (fr. 50 Pow. = <i>FGrHist</i> 265 F 39)
ἐν δ’ <u>Μεσσηνιακῶν</u> “<u>αὐδὴν εἰσάμενος</u>
<u>Δωτηίδι Νικοτελείῃ</u>”.</p> <p>4 τὰν Berkel : τ’ ἂν S ἱρὸν Tennulius : ἱερὸν
S 8 Δωτηίδι Heringa : δωτηὶ S</p> | <p>Δώτιον· πόλις Θεσσαλίας, ὅπου μετώ-
κhsαν οἱ Κνίδιοι, ὧν ἡ χώρα Κνιδία.
...</p> <p>ὁ πολίτης Δωτιεύς.
τὸ θηλυκὸν Δωτήϊς.</p> <p>1 μετώκhsαν PN : -κισαν RQ 2 κνήδιοι R 5
δωτιεύς PN : δωσιεύς RQ</p> |
|--|---|

Pour l’ethnique féminin Δωτήϊς, Etienne cite seulement un passage du quatrième livre des *Messéniaques* de Rhianos, «semblable à la voix de la Dotéienne Nikotéleia». Et en effet, la forme n’est attestée nulle part ailleurs.

Nous rencontrons une situation similaire dans l’article Δωνεττίνοι (δ 147):

- | | |
|--|---|
| <p>1 Δωνεττίνοι· ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς
δ’ <u>Θεσσαλικῶν</u> (fr. 30 Pow. = <i>FGrHist</i>
265 F 15) “<u>αὐτὰρ Δωνεττίνοι ἰδ’ ὀτρηροὶ</u>
<u>Κεραῖνες</u>”. καὶ ἐν τῇ ζ’ (fr. 38 Pow. =
5 <i>FGrHist</i> 265 F 22) “<u>ἐπτὰ δὲ Δωνεττίνοι,</u>
<u>ἀτὰρ δυοκαίδεκα Κᾶρες</u>”.</p> <p>1 Δωνεττίνοι (etiam 3 et 5) Berkel : δωνέττινοι ter
S 6 δυοκαίδεκα Friedemann : ὀκτωκαίδεκα S</p> | <p>Δωνεττίνοι· ἔθνος Μολοσσικόν. Ῥιανὸς
δ’ <u>Θεσσαλικῶν</u> (fr. 30 Pow. = <i>FGrHist</i>
265 F 15) “<u>αὐτὰρ Δωνεττίνοι ἰδ’ ὀτρηροὶ</u>
<u>Κεραῖνες</u>”.</p> <p>3 ἀτὰρ RQPN ἡδ’ ὀτρηροὶ κεραῖνες RQPN</p> |
|--|---|

«Donettinoi, un peuple molosse. Rhianos dit au quatrième livre des *Thessaliques* “à nouveau les Donettinoi et les assidus Keraines”. Et au septième livre “et sept Donettinoi et douze Cariens”». Le peuple des Donettinoi est connu uniquement par ce passage de Rhianos.

C’est également par Rhianos seul que nous connaissons les tribus épirotes des Amymnoi (fr. 35 Pow. = St. Byz. α 284) et des Arktanes (fr. 26 Pow. = St. Byz. α 433), ainsi que les Genoaiioi molosses (fr. 27 Pow. = St. Byz. γ 51), les Ethnestai thessaliens (fr. 28 Pow. = St. Byz. ε 16) et la ville thessalienne de Thamia (fr. 42 Pow. = St. Byz. θ 5). Nous restons cependant sur notre faim, car ces fragments de Rhianos ne sont transmis que dans l’épitomé des *Ethnika*. Contrairement aux exemples tirés du livre *delta*, ces citations ont été victimes de l’abréviation, et nous n’en conservons plus que de maigres indications: Rhianos dans tel ou tel livre des *Thessaliques*.

En résumé, lorsqu’Etienne cite Rhianos, il indique soit le nom de Rhianos seul (15 fois), soit le nom de Rhianos avec le titre de l’œuvre (1 fois), soit le nom de Rhianos avec le numéro du livre mais sans indication de l’œuvre (5 fois), soit l’indication intégrale: nom de Rhianos avec le titre de l’œuvre et le numéro du livre (25 fois). Partout (c’est-à-dire dans le fragment parisien S et dans l’épitomé) où une citation entière est transmise, on mentionne le nom de Rhianos avec le titre de l’œuvre et, où il y a lieu, le numéro du livre.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces observations, évidemment non exhaustives? Nous ne savons pas si Etienne consultait directement les poèmes de Rhianos pour rédiger son lexique ou s'il a puisé les renseignements nécessaires chez des auteurs intermédiaires. La critique des sources au XIX^e siècle avait tendance à faire remonter la plupart des citations contenues dans les *Ethnika* à une connaissance indirecte. Vu qu'Etienne est, comme nous l'avons déjà mentionné, la source principale de la majorité des citations de Rhianos, nous n'avons qu'une étroite base de comparaison. Il faudrait signaler Pausanias, qui dans le livre sur la Messénie (IV) a puisé dans les *Messéniaques* de Rhianos pour présenter la deuxième guerre de Messénie, sans préciser toutefois ni l'œuvre ni le livre (1,6; 6,1; 15,2).

La littérature érudite (scholies à Homère et à Eschyle, grammairiens et *Ety-mologika*) a aussi conservé quelques fragments du poète crétois. Nous disposons désormais d'un témoignage direct du grand grammairien Hérodién, source importante des *kanones* pour Etienne de Byzance. Parmi les fragments de sa *Καθολικὴ Προσφῶδια*, conservés dans un Palimpseste de Vienne et publiés par Herbert Hunger¹³, figure aussi une citation de Rhianos (fr. 49) Στρήνος (στρινος cod.) πόλις Κρητικὴ, Ἰριανὸς Μεσσηνιακοῖς. La citation d'attestation suit le terme στρήνος et sert à illustrer la composition des noms paroxytons en -ηνος. Chose la plus importante pour notre propos: dans son article Στρήνος (587,1 M.), Etienne attribue expressément cette citation à Hérodién¹⁴.

Dans son ouvrage *Callimachus and his Critics*, Alan Cameron mentionne aussi Rhianos et insère sa poésie dans la tradition hellénistique de l'épopée régionale ou ethnique, dont l'origine remonterait à Nicandre¹⁵. Rappelons que Nicandre ne nous est pas inconnu non plus. Etienne le cite pour des attestations tirées de l'*Europeia* (α 85 = 36,3 M.) et de la *Sikelia* (ζ 3 = 293,10 M.). Il y a donc, nous semble-t-il, des éléments en faveur de notre hypothèse, à savoir que les épopées *ethnographiques* de Rhianos (donc les *Achaika*, les *Eliaka*, les *Messeniaka* et les *Thessalika*) étaient systématiquement utilisées comme source d'information à Byzance, peut-être par Etienne lui-même, pour la littérature lexicographique.

Concernant Rhianos, il se pourrait donc bien qu'Etienne ait eu une connaissance directe de son œuvre ethnographique; en déduire la même chose à propos d'Euphorion et de Parthénios serait toutefois hasardeux. Ces deux poètes, à côté de l'omniprésent Callimaque, se sont imposés dans la littérature exégétique de l'époque impériale¹⁶. Il se pourrait qu'Etienne ait puisé à ce même fonds. La diversité des

¹³ H. H., *Palimpsest-Fragmente aus Herodians Καθολικὴ Προσφῶδια*, Buch 5-7, «JÖByz» XVI (1967) 1-33.

¹⁴ St. Byz. 587,1 M. Στρήνος: Ἡρωδιανὸς (Westermann, cf. St. Byz. 278,6, 281,14, 282,2, 577,8 M.; vide etiam ad α 4, adn. 9: ἡρόδοτος **RQPN**) ἐβδόμη "πόλις Κρητικὴ". τὸ ἐθνικὸν Στρήνιος, ὡς Φαῖστος Φαίστιος.

¹⁵ A. C., *Callimachus and His Critics*, Princeton 1995, 297-301.

¹⁶ Voir Lightfoot, *o.c.* 76-96.

thèmes dans la poésie d'Euphorion et de Parthénios présente peu d'intérêt spécifiquement ethnographique. Une connaissance directe est donc difficile à prouver.

Pour compléter l'exposé sur les trois poètes hellénistiques, ajoutons quelques mots sur Démosthène de Bithynie. Il nous est connu exclusivement par Etienne, qui cite plusieurs fois son épopée, les *Bithyniaka*. Felix Jacoby l'a intégré à sa collection *Die Fragmente der Griechischen Historiker* sous le nr. 699, en tant qu'historien de l'époque impériale (II^e siècle). Sur les dix-sept entrées, trois ne peuvent lui être attribuées avec certitude. Ce doute vaut également pour la référence d'Etienne à une œuvre *Fondations* (*Κτίσεις*) dans l'article sur la cité thessalienne Ὀλιζών (489,14 M.). En revanche, les neuf premiers fragments chez Jacoby ne sont pas contestés; pour huit fragments, Etienne indique qu'ils proviennent des *Bithyniaka*, en précisant le numéro du livre (jusqu'à dix [699 F 8], peut-être même quatorze [699 F 5]). Comme il fallait s'y attendre, Démosthène est cité dans notre lexique surtout pour les noms de lieux bithyniens et leurs ethniques. Dans l'épitomé, on ne conserve le plus souvent que de maigres indications (Démosthène dans tel ou tel livre des *Bithyniaka*). Le fragment parisien ne conserve malheureusement aucune attestation. Cependant Etienne dans l'article Ἡραία (η 18) a gardé un fragment plus long, de sept vers:

- 1 Ἡραία· ἄκρα οὕτω λεγομένη καταντικρὺ Καλχηδόνας. ταύτην δ' ἐν τῇ
 συνηθείᾳ Ἱερίαν φασὶ τινες, κακῶς. ἄλλοι δὲ Ἥριον, μυθοποιοῦντες ὥς
 ἐκεῖσε ὀρύξαντες τάφους χύτρας εὗρον καὶ ὅσῳ. πειστέον δὲ μᾶλλον τῷ
 Βιθυνῷ Δημοσθένει ἐν τῷ δ' βιβλίῳ (*FGrHist* 699 F 5 = fr. 4 Pow.)
- 5 ἔστι δέ <τις> προπάροιθε κλυτῆς Καλχηδόνας ἄκρη
 Ἡραία, τρήχουσα, πολυσπιλάς. ἔνδοθι δ' αὐτῆς
 λαΐνεον περὶ τεῖχος ἰὼν κοιλαίνεται εἴσω
 κόλπος ἀλός· φαίης κεν ἰδὼν βαθυδινέα πάντα
 ἔμμεναι, εἰαμενὴ δὲ καὶ οὐ βυθός ἐστι θαλάσσης.
- 10 ἔνθα θοὰς νέας ἦγον, οἰόμενοι σκέπας εἶναι
 αὐτοφουῶς ὄρμοιο, κακῶ δ' ἐνέκυρσαν ἐτοίμῳ.
 καὶ ἄλλοι οὕτως. ἔστι καὶ πόλις Ἀρκαδίας, ἣ ἐλέγετο Σολογοργός. κεῖται
 δὲ κατὰ Μεσσηνίην πρὸς Πελοπόννησον. τὸ ἐθνικὸν Ἡραιεύς. λέγεται καὶ
 χωρὶς τοῦ ι ὡς Νικαεύς.

1 Ἡραία RQPN (cf. St. Byz. 439,13 ἥράα RQPN [= *FGrHist* 156 F 18]) : Ἡραία Meineke (cf. Hdn. I 272,18 et II 425,12) || χαλκηδόνας PN 2 ἱερίαν P^{ac} (cf. *Et. Sym.*) : ἱέρειαν R^{ac}Q : ἡέρειαν R^{pc}P^{pc}N || ἥριον R : ἥριον QPN || μυθοποιοῦντες NP^{pc} : -νται RQP^{ac} 4 δ' Salmasius (ex *Et. M.*) : ἰδ' RQPN 5 <τις> Xylander *Et. Sym.* || προπάροιθε Ald. *Et. Sym.* : προπάροιθεν RQPN || Καλχηδόνας Meineke *Et. Sym. Et. M.* : καρχη- RQPN 6 ἥραία RQPN : Ἡραία Meineke || τρήχουσα R || ἔνδοθι RQ : ἔνδοθεν PN 7 λαΐνεον R : -ναιον QPN || κοιλαίνεται PN : κυλ- RQ 8 φαίσκεν Q 9 ἔμμεναι R || εἰαμενὴ Meineke (mon. Xylandro) : ἰαμενὴ RQPN || βυθός RQP^{ac} : βαθείας NP^{pc} (superscr. al. m.) 10 θοὰς νέας ἦγον

Meineke in app. (cf. *Et. M.*) : τε νῆας ἦγον RQPN : γε νῆας <έν>ἦγον Holste || σκόπας P 13 Μεσσήνην et Πελοπόννησον Ald. : μεσή- et -όνη- RQPN

«Il y a, plus loin que la célèbre Chalcédoine, un cap Héraia, rude et rocheux. Sur sa face intérieure, pénétrant le long de la falaise, la baie le creuse. A cette vue on pourrait penser que partout l'eau tourbillonne profondément: mais c'est juste un bas-fond, non une eau profonde. C'est ici qu'on conduisait les bateaux, car on croyait trouver la sécurité dans ce port naturel, mais on se jetait dans un malheur imminent»¹⁷.

Ce fragment est aussi transmis, tronqué de 2 vers, dans l'*Etymologicum Magnum* (437,44):

Ἡραία· ἄκρα οὕτω λεγομένη κατ' ἀντικρὺ Χαλκηδόνος. αὐτὴν δὲ ἐν τῇ συνηθείᾳ Ἡερίαν φασί, κακῶς. ἄλλοι δὲ Ἡρίον, μυθοποιοῦντες ὡς ἐκεῖσε ὀρύξαντες τάφους χύτρας εὗρον καὶ ὀστᾶ. πειστέον δὲ μᾶλλον τῷ Βιθυνῶ Δημοσθένει (-σθένους cod.) ἐν τῷ δ' βιβλίῳ·

ἔστι δέ <τις> προπάροιθε κλυτῆς Καλχηδόνος ἄκρη
Ἡραία· φαίης κεν ἰδὼν βαθυδινέα πάντα
ἔμμεναι· εἰαμενὴ δὲ καὶ οὐ βάθος ἐστὶ θαλάσσης.
ἐνθα θαῶς νηὺς ἦγον, οἰόμενοι σκέπας εἶναι
αὐτοφυοῦς ὄρμοιο· κακῶ δ' ἐνέκυρσαν ἐτοίμῳ.

Et il est réduit au seul premier vers dans l'*Etymologicum Symeonis* (CDEF):

Ἡραῖα (H- CD)· ἄκρα οὕτω λεγομένη καταντικρὺ Καλχηδόνος (CD per comp.). ταύτην δὲ διαφόρως οἶδε κεκλημένην ἢ συνηθεία· οἱ μὲν γὰρ Ἱερίαν λέγουσιν, οἱ δὲ Ἱρίον. πιστέον δὲ μᾶλλον τῷ Βιθυνῶ (-ίῳ EF) Δημοσθένει γράφοντι

ἔστι δέ τις προπάροιθε Καλχηδόνος (CD per comp.) ἄκρη Ἡραίη (ἡ- CD).

Comme l'énoncé le montre, il provient d'Etienne. Cela n'a rien d'étonnant, car l'*Etymologicum Magnum* enrichit souvent sa matière à partir des *Ethnika*, que ce soit de manière directe ou, ce qui est plus probable, indirecte, à travers l'*Etymologicum Symeonis*¹⁸.

¹⁷ Voir I.C. Cunningham, *The Hexameter of fragmentary Hellenistic poets*, «QUCC» XXV (1977) 95-100, pour une discussion de la structure de ce fragment et sa mise en relation avec la poésie d'Euphorion et de Rhianos.

¹⁸ La question de savoir si l'*Etymologicum Magnum* a puisé, outre dans sa source immédiate, l'*Etymologicum Symeonis*, directement dans les *Ethnika* (comme le passage discuté ci-dessus pourrait le suggérer) ne peut pas être tranchée avec certitude; à ce sujet voir G. Berger, *Etymologicum Genuinum et Etymologicum Symeonis* (β), Meisenheim a.G. 1972, XIX-XXI, et Billerbeck, o.c. 31* n. 47.

Jusqu'à présent, la critique des sources des *Ethnika* rangeait Démosthène dans la catégorie des autorités qu'Etienne n'utilisait que de seconde main. Felix Atenstädt pensait qu'Etienne avait puisé ses citations de Démosthène chez Hérennios Philon (II^e s. apr. J.-C.) ou alors, par l'intermédiaire de ce dernier, chez Alexandre Polyhistor (I^{er} s. av. J.-C.)¹⁹. Ce n'est pas impossible. Mais une connaissance directe des *Bithyniaka* par notre lexicographe, comme nous l'avons supposée pour Rhianos, est-elle impensable? Premièrement, nous avons dans la majorité des fragments une indication précise du titre de l'ouvrage ainsi que du numéro du livre. Deuxièmement, la citation est inhabituellement longue et dépasse largement le contexte nécessaire pour expliquer la forme du nom (Ἡραία). Elle nous renseigne sur un lieu situé face à Byzance. Le lieu, sa signification et son histoire sont également décrits dans les *Patria* de Constantinople²⁰. La littérature des *Patria* a laissé ses traces dans les *Ethnika*: on peut le voir dans l'article Βόσπορος (β 130), pour lequel Constantin Porphyrogénète conserve, dans son œuvre *De thematibus*, un long paragraphe de la version originale des *Ethnika*.

Dans notre analyse des sources d'Etienne nous en venons maintenant à un auteur particulièrement intéressant pour l'histoire des sources de la littérature classique et d'une importance hors du commun pour la recherche historique et archéologique actuelle. Il s'agit de Pausanias le Périégète. Jusqu'au VI^e siècle, on ne trouve aucune trace de sa *Description de la Grèce*, composée à l'époque de l'empereur Marc-Aurèle. En revanche, la *Description* est très présente dans les *Ethnika*. Aubrey Diller, dans son étude *Pausanias in the Middle Ages*, qualifie Etienne de 'découvreur' de Pausanias, et nous pouvons effectivement lui reconnaître ce titre²¹. Nous avons rassemblé dans un tableau les quelque 80 entrées dans les *Ethnika* (cf. pp. 321s.); pour les deux premiers volumes de notre édition, les citations de Pausanias ont été soigneusement étudiées.

Le tableau révèle une fréquence variable dans l'utilisation des livres de la *Périégèse*. Il faut bien sûr à nouveau tenir compte du fait que dans l'épitomé des *Ethnika* beaucoup de citations ont été perdues, comme nous l'avons vu. Mais il s'avère que, même dans cette version écourtée, les livres IV à VII sur la Messénie, l'Elide et l'Achaïe sont nettement moins représentés que les livres sur la Laconie (III), la Phocide (X), la Béotie (IX) et surtout l'Arcadie (VIII). Il est difficile

¹⁹ F. Atenstädt, *Ein Beitrag zu Stephanos von Byzanz*, «Philologus» LXXX (1925) 312-330: 317s.

²⁰ *Patr. Const.* 2 p. 268,6 Preger τὰ δὲ τῆς Ἱερείας παλάτια ἐκτίσθησαν παρὰ Ἰουστινιανοῦ τοῦ μεγάλου· ὁ δὲ ἀνεψιὸς αὐτοῦ Ἰουστίνος καὶ Σοφία ἐκαλλώπισαν αὐτά· Ἱερεία δὲ ἐκλήθη ὅτι τῆς Ἥρας ἦν ὁ ναὸς ἐκεῖσε, 2 p. 270,10 Preger ὅτι τὰ Ἱερίου πέραν ἱερῶς τινὸς ἐσέβετο στήλη τοῦνομα Ἱρος. λέγεται δὲ Ἱερίου διὰ τὸ μνημεῖα πολλὰ εἶναι ἐκεῖσε· ἀλλὰ καὶ οἱ πολῖται πάντες ἐκεῖσε ἐθάπτοντο.

²¹ A. Diller, *Pausanias in the Middle Ages*, «TAPhA» LXXXVII (1956) 84-97: 85s. (= *Studies in Greek Manuscript Tradition*, Amsterdam 1983, 149-162: 150s.).

d'en découvrir les raisons au premier coup d'œil. Nous avons approfondi le cas de l'Arcadie et il nous semble que l'explication est la suivante.

Strabon appartient aux sources principales des *Ethnika*. Etienne cite plus de cent fois sa *Géographie* en la nommant. Mais il l'utilise souvent dans des passages où il ne donne aucune référence ou dans des passages où l'épitomé ne rapporte pas le nom de sa source. Le témoignage textuel le plus ancien de Strabon, le palimpseste cod. *Vaticanus* gr. 2306 (P chez Radt, II chez Diller), atteste que la *Géographie* – qui, comme la *Périégèse* de Pausanias, a eu fort peu de succès dans l'Antiquité – est connue et utilisée à l'époque de Justinien. Diller fait remonter la date de ce palimpseste au V^e siècle²². Dans sa courte introduction au paragraphe sur l'Arcadie, Strabon (VIII 8,1 [C 388,15]) affirme: «les peuplades arcadiennes passent pour les plus anciennes de la Grèce, mais l'intérieur montagneux du Péloponnèse est totalement dépeuplé; plusieurs localités et lieux d'Arcadie sont tombés en ruine et, pour cette raison, il ne vaut pas la peine de s'arrêter dans cette région». On comprend dès lors qu'Etienne ait comblé cette lacune par le VIII^e livre de la *Périégèse* de Pausanias.

Quels sont les arguments en faveur d'une utilisation directe de Pausanias? Premièrement, de nombreux lieux qui constituent un article des *Ethnika*, et pour lesquels Etienne cite la *Périégèse* comme source, ne nous sont connus que par Pausanias. Voici quelques exemples tirés du livre sur l'Arcadie:

Αἰμονιαί	α 130	Paus. VIII 44,1
Ἄμιλος	α 270	Paus. VIII 13,5
Βάσιλις	β 50	Paus. VIII 29,5
Δασέαι	δ 25	Paus. VIII 36,9
Ζοίτειον	ζ 26	Paus. VIII 27,3 et 35,6s.
Θεισόα	θ 17	Paus. VIII 27,4 et 38,9
Θώκνεια	θ 80	Paus. VIII 3,2 et 29,5

Deuxièmement, à côté de références brèves («ainsi Pausanias» ou «ainsi Pausanias au livre tel ou tel»), nous avons de nombreuses citations complètes, qui permettent une comparaison précise avec le texte du Périégète. Diller, dans son article déjà mentionné, observe que pour la critique textuelle, les résultats semblent maigres, car les *Ethnika* ne nous sont transmis que par un épitomé qui, comme nous l'avons vu, manipule souvent le texte original. En outre, Diller part du principe qu'Etienne lui-même aurait souvent cité le texte de Pausanias de manière imprécise. A cela s'ajoute que la tradition textuelle de la *Périégèse* ne commence que tard – plus exactement avec Niccolò Niccoli – et que l'exemplaire de ce dernier, auquel remontent les 18 manuscrits connus, est perdu.

Il est manifeste qu'il y a chez Etienne des erreurs et des divergences dans les citations de Pausanias; il s'agit souvent de divergences dans la phonologie ou dans

²² A. Diller, *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam 1975, 10-24.

l'accentuation de toponymes. On a toutefois l'impression que l'épitomé lui-même suit de près sa source lorsqu'il la cite et ne se contente pas de la paraphraser. Examinons d'un peu plus près quelques exemples.

(δ 25) Δασέαι· πόλις Ἀρκαδική, Πausανίας ἡ· τὸ ἐθνικὸν Δασεάτης ὡς Καφυάτης. Pausanias donne le nom encore deux fois, mais sous la forme du singulier Δασέα (VIII 3,3 et 27,4); par contre le génitif Δασεῶν (Siebelis : -έων codd.) apparaît plus tard dans le même livre (36,9), et c'est sur ce modèle qu'Etienne a construit le nom de la ville au pluriel, Δασέαι.

Dans Δαυλῖς (δ 32), on rencontre une intervention de termes sans importance: la citation de Pausanias (X 4,7) ἀπὸ Δαυλίδος νύμφης devient dans les *Ethnika* Πausανίας δὲ ἰ' "ἀπὸ νύμφης Δαυλίδος (PN : -λιάδος RQ)".

La citation dans le bref article ε 116 est révélatrice des problèmes qui peuvent survenir: Ἐρινιάτης (R^{ac} : -άτις R^{pc}QPN)· κόμη Μεγαρίδος. Πausανίας α'. ὁ οἰκῆτωρ Ἐρινιάτης διὰ τὸ προκατειληφός. Pausanias I 44,5 écrit ἐν Ἐρενεΐᾳ τῇ Μεγαρέων κόμῃ. Chez Etienne la question n'est pas simplement celle de la divergence phonologique entre Ἐρένεια et Ἐρινία, mais celle de la divergence du toponyme lui-même. Y a-t-il un village Ἐρινιάτης, dont le nom est identique à l'ethnique ou aux habitants? Chez Etienne l'explication est la suivante: «parce que la formation <de l'ethnique> est déjà anticipée». Jusqu'ici la recherche sur Pausanias est partie du principe que la tradition textuelle d'Etienne était corrompue²³. Mais cela a été nié récemment par Fossey et Bonnechère, qui soutiennent que le texte de Pausanias doit être corrigé d'après Etienne avec les arguments suivants. Premièrement, le toponyme Ἐρινιάτης pourrait être classé dans un groupe de formations nominales semblables. Et deuxièmement, Ἐρινιάτης serait le fondateur éponyme du village²⁴. Mais rappelons que dans la pratique linguistique d'Etienne οἰκῆτωρ a toujours la même signification que l'ethnique et ne désigne ici rien d'autre que les *habitants* du village nommé. En ce qui concerne la prétendue liste de formations semblables en -άτης, dressée par Lentz chez Hérodien²⁵, celles-ci désignent un ethnique, un fleuve, une montagne ou un golfe, mais pas un lieu, à l'exception de Αἰγινήτης, attesté aussi ailleurs²⁶. Dans l'article (ε 109) Ἐρενάτης· πόλις Λυκίας, la tradition textuelle dans les *Ethnika* est douteuse, et cela semble aussi être le cas avec Ἐρινιάτης. L'erreur, à notre avis, provient de l'inversion de l'ordre des mots: la citation de Pausanias ἐν Ἐρενεΐᾳ τῇ Μεγαρέων κόμῃ se transforme par adjonction erronée de l'article τῇ en toponyme fautif Ἐρινιάτης. A cela s'ajoute que les manuscrits de l'épitomé donnent Ἐρινιάτις, qui a été transformé après coup en Ἐρινιάτης dans le ms. R. Nous serions tentée de dire

²³ Voir aussi Diller, «TAPhA» cit. 86.

²⁴ J.M. Fossey-P. Bonnechère, *Ereneia, Eriniates? A problem in Pausanias 1.44.5*, «Mou-seion» s. 3 II (2002) 203-209.

²⁵ *Herodiani technici reliquiae*, coll. A. Lentz, I, Lipsiae 1867, 72-75.

²⁶ Arr. *Peripl. M. Eux.* 14,3 Silberman; Menipp. *Peripl.* 5906 Diller.

que l'auteur de l'épitomé n'était pas sûr de son affaire, puisqu'il ajoute: «parce que la formation de l'ethnique est anticipée dans le <nom de ville>». Sans doute, nous devons corriger le texte d'Etienne selon la citation de Pausanias.

Avant de terminer cet exposé sur les sources et la technique de citation dans les *Ethnika*, il faut dire encore un mot sur Artémidore qui a acquis une notoriété sans pareille, suite à la discussion autour du Papyrus de Turin qui a pris son nom. Je ne veux pas rouvrir le débat autour du fameux fragment 21 Stiehle qui provient incontestablement de la version originale des *Ethnika*, mais qui n'est transmis qu'indirectement par Constantin Porphyrogénète dans le chapitre 23 de son traité *De administrando imperio*. Ces derniers mois, beaucoup d'encre a coulé au sujet de ce fragment, et pour le moment il n'y a rien à ajouter à la discussion approfondie de Luciano Canfora qui a développé l'histoire du texte dans tous ses détails²⁷. En revanche, il nous a paru judicieux de réexaminer toutes les citations d'Artémidore dans les *Ethnika* et de donner – pour ainsi dire – un cadre interprétatif au fragment 21 si disputé. Nous avons établi un tableau avec des statistiques (voir p. 322): Artémidore est un auteur dont Etienne s'est fréquemment servi. Plus précisément, l'épitomé des *Ethnika* mentionne son nom 76 fois. On trouve une citation dans la version intégrale de l'article Δῶρος (δ 150), et le fameux fragment 21 contenu dans l'article Ἰβηρίαι (ι 19) est, comme déjà mentionné, transmis indirectement par Constantin Porphyrogénète. La façon dont Etienne cite Artémidore a été traitée par L. Canfora dans un bref aperçu, sur la base de l'index de Meineke. Le tableau ci-joint, plus complet et plus précis, nous rend attentifs à plusieurs aspects. La plupart du temps, Artémidore est cité avec son nom, le titre de son œuvre (*Geographoumena*) et le numéro du livre (33 fois). Son nom seul, sans aucune autre indication, apparaît 21 fois. Cela n'a absolument rien d'extraordinaire dans les *Ethnika*. Nous avons rencontré la même technique de citation dans le cas de Pausanias et de bien d'autres auteurs. En revanche, au lieu du titre de *Geographoumena*, Etienne cite souvent l'épitomé de cette œuvre, soit comme ἐπιτομή tout court, soit comme ἐπιτομή τῶν ἑνδεκά.

Comme il ressort de nos statistiques, les véritables citations, c'est-à-dire des phrases entières, sont rares. Le plus souvent, l'abréviateur n'a gardé que le renvoi au nom et éventuellement au passage. En ce qui concerne le contenu des renvois ou des citations, Artémidore est le plus souvent (47 fois) une autorité pour le nom d'une ville ou d'un peuple, et leur localisation. Parfois il sert d'attestation pour la formation d'un ethnique (8 fois), pour une variante d'un nom, pour une métonymie ou pour l'étymologie d'un nom.

Contrairement à Strabon, qui utilisait fréquemment l'œuvre originale d'Artémidore, Etienne ne disposait plus que d'un épitomé des onze livres originaux, confectionné par Marcien d'Héraclée, entre le IV^e et le commencement du VI^e siècle²⁸. Dans sa

²⁷ L. Canfora, *Il papiro di Artemidoro*, Roma-Bari 2008, 69-86.

²⁸ *Marciani Heracleensis ex Ponto Periplus Maris exteri*, ed. C. Müller, in *Geographi Graeci Minores*, I, Parisiis 1855, 515-562.

préface détaillée, Marcien explique les principes selon lesquels il a abrégé le texte de son prédécesseur²⁹. Ce sont surtout les notices de valeur historique et culturelle qui ont été victimes du processus d'abréviation. Car Marcien, lui-même auteur de deux *Périples*, s'intéresse avant tout aux noms des villes d'escale et à la distance les séparant. Néanmoins, le fragment 21 Stiehle, transmis par Constantin Porphyrogénète et provenant d'une version plus complète des *Ethnika*, montre que Marcien d'Héraclée n'avait pas éliminé toute information historique et culturelle. Ainsi la citation d'Artémidore dans l'article Ὀρυσία (710,4 M.) vers la fin des *Ethnika* est plus étoffée. Il en va de même avec l'article sur la ville celte Ταυρόεις (608,6 M.)³⁰.

Le lien étroit entre Etienne et sa source Artémidore peut aussi être illustré sur le plan du vocabulaire: dans les *Ethnika*, nous ne rencontrons que quatre fois le terme ἐκδέχεται employé dans le sens spécifique d'un périple, c'est-à-dire «alors suit <tel et tel lieu>». Or, sur ces quatre occurrences, il s'agit deux fois de citations d'Artémidore (700,18; 701,17 M.) et deux fois de citations de Marcien (138,6; 365,15 M.), mentionné fréquemment comme autorité dans les *Ethnika*. Une recherche au moyen du *TLG* dans tous les fragments de Marcien donne 22 exemples de ἐκδέχεται: cela révèle clairement qu'il s'agit d'une caractéristique linguistique des périples de Marcien.

L'analyse détaillée que L. Canfora a donnée de la préface de Marcien doit être complétée par les observations précieuses et importantes d'Aubrey Diller. Dans l'introduction à son ouvrage sur les *Minor Greek Geographers*, un livre devenu un classique dans ce domaine et une base solide pour le premier volume des *Géographes grecs* édité par Didier Marcotte dans la collection des «Belles Lettres», Diller a démontré d'une façon convaincante que les deux corpus (**D** et **A**) des géographes grecs mineurs, dont l'épitomé d'Artémidore fait partie intégrante, étaient une source directe d'Etienne de Byzance et remontent dans leur origine et leur composition à l'activité scientifique de Marcien³¹.

Sans doute reste-t-il encore beaucoup à faire dans le champ de la recherche sur les sources pour les *Ethnika*. Mais au lieu de spéculer ou de faire des constructions hasardeuses, il faut se pencher sur chaque auteur cité par Etienne et étudier minutieusement l'histoire de son texte.

Département des Sciences de l'Antiquité
Rue Pierre Aeby 16, CH – 1700 Fribourg

MARGARETHE BILLERBECK
margarethe.billerbeck@unifr.ch

²⁹ Pour une discussion détaillée, voir Canfora, *o.c.* 78-84.

³⁰ Sur la question d'un épitomé moins abrégé, voir ci-dessus p. 307.

³¹ A. Diller, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, Lancaster, Pa. 1952, spéc. 45-47; D. Marcotte, *Géographes grecs, I. Introduction générale; Ps.-Scymnos: Circuit de la Terre*, Paris 2000, spéc. CXVIIss.

Abstract

In a preliminary study for the second volume of the new edition of Stephanos of Byzantium, *Ethnika* (letters Δ-I) this paper deals with the problem of sources and, in particular, with the question of how the original version of the lexicon was abbreviated in the epitome. Especially revealing for the abbreviator's technique is a detailed comparison of several of the articles in the letter *Delta* which have been transmitted both in the epitome and in a much fuller version in the fragmentary *Codex Coislinianus* gr. 228. The *Ethnika* are a principal source for the fragments of Hellenistic poets. Other than in the case of Euphorion and Parthenios the citations from Rhianos and Demosthenes of Bithynia suggest that Stephanos had a direct knowledge of their ethnographical epics. This is certainly true in the case of the *Periegesis* of Pausanias, whereas the *Geographoumena* of Artemidoros were accessible to him only in the extracts of Markianos.

PAUSANIAS

Ø		I. Attique / Mégaride		II. Corinthie / Argolide		III. Laconie		IV. Messénie	
Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias
44,4 (α 109)	I 44,5	83,19 (α 260)	I 31,4s.	93,16 (α 309)	II 30,9	184,9 (β 161)	III 21,7, 24,3-5	89,10 (α 290)	IV 5,9
45,2 (α 113)	III 2,5	277,9 (ε 116)	I 44,5	108,16 (α 373)	II 12,5	203,13 (γ 56)	III 2,6	347,16	IV 31,3
63,1 (α 168)	IX 23,5, 24,1, 40,2	294,10 (ζ 9)	I 38,4	377,7	II 28,2	271,8 (ε 83)	III 26,8		
232,6 (δ 88)	IX 30,8	656,14	I 1,2	435,5	II 36,2	336,1 (ι 83)	III 25,9		
279,7 (ε 127)	X 17,5			652,18	II 28,3-7	394,15	III 2,2		
316,6 (θ 55)	IV 31,1					573,18	III 23,1		
349,6	X 18,7, 22,3					577,11	III 10,6		
393,20	X 1,2					594,23	III 5,5		
441,7	VIII 26,8								
590,6	I 33,4, V 7,4, etc.								
658,18	III 2,6								
668,1	II 12,6								
689,7	X 17,9								

V. Elide / VI. Olympie		VII. Achaïe		VIII. Arcadie		IX. Béotie		X. Phocide	
Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias	Stephanos	Pausanias
6,4 (α 6)	VI 5,4	39,9 (α 95)	VII 26,2s.	50,5 (α 130)	VIII 44,1	68,5 (α 190)	IX 24,5	90,3 (α 293)	X 33,9
245,7 (δ 143)	VI 10,8	124,6 (α 442)	VII 18,2	56,6 (α 148)	VIII 3,2, 36,10	122,6 (α 435)	IX 19,4	221,11 (δ 32)	X 4,7
406,8	(V 24,6)	241,7 (δ 140)	VII 17,6	85,18 (α 270)	VIII 13,5	135,8 (α 486)	IX 38,9	239,18 (δ 135)	X 33,12
642,1	V 6,7	712,3	VII 11,4	160,5 (β 50)	VIII 29,5	345,8	IX 25,5	447,11	X 10,6
				161,12 (β 59)	VIII 35,3s.	398,9	IX 24,4	462,9	X 38,8
				170,6 (β 99)	VIII 9,7	483,6	IX 26,5	475,24	X 8,3
				195,10 (γ 17)	VIII 34,5	483,9	IX 26,5	600,9	?
				220,7 (δ 25)	VIII 36,9	490,8	IX 24,3	624,1	X 32,9
				297,11 (ζ 26)	VIII 27,3	493,1	IX 8,6		
				308,9 (θ 17)	VIII 27,4, etc.	695,23	IX 24,5		
				320,24 (θ 80)	VIII 29,5				
				355,15	VIII 25,1				
				421,13	VIII 36,7				
				479,3	VIII 34,6				
				483,1	VIII 25,4				
				486,16	VII 3,5				
				494,24	VIII 3,1, 27,3				
				576,7	VIII 27,4				
				609,22	VIII 3,4				
				631,15	VIII 3,3				
				653,21	VIII 3,3				
				655,5	VIII 35,3				
				655,14	VIII 35,9				
				688,21	VIII 3,4				
				705,4	VIII 24,3				

